

SAUVAYRE R., « Contradictions factuelles, doutes et rupture des croyances défiant le sens commun : une dynamique contre-intuitive », in GUY B. (dir.), *Ateliers sur la contradiction. Nouvelle force de développement en science et société*, Paris, Presses de l'École des Mines, 2010, p. 303-312

## Contradictions factuelles, doutes et rupture des croyances défiant le sens commun : une dynamique contre-intuitive

Romy SAUVAYRE  
Doctorante en Sociologie  
Université de Strasbourg  
CNRS - Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe  
romy.sauvayre@misha.fr

L'univers des croyances semble parfois davantage mû par l'irrationnel que par la raison<sup>1</sup>. Certaines croyances défient tant le sens commun qu'elles dépassent l'entendement. Chacun peut s'étonner d'entendre que l'eau récoltée sur des pétales de fleurs à la rosée du matin est à même de soigner tous les maux, que l'apposition des mains peut guérir le cancer et toute autre maladie incurable, ou que Dieu est un extraterrestre issu d'une civilisation plus évoluée capable de maîtriser la vie après la mort. Cette apparente irrationalité s'accroît dès lors que le démenti sans équivoque de ces croyances ne conduit pas à leur remise en cause. Mais la dynamique des croyances défiant le sens commun, appréhendée à travers le prisme de la contradiction, est-elle si irrationnelle ou sous-tend-elle une logique particulière ?

Les contradictions sont légion et jalonnent le parcours de l'adepte convaincu, et ce, de son adhésion à sa rupture d'adhésion, alternant ainsi des périodes de certitude forte au cours desquelles il est imperméable aux doutes, et des périodes de perméabilité. Ainsi, nombre de ces contradictions ne sont pas explicitement perçues comme telles par l'individu et n'auront aucune incidence sur ses croyances. C'est pourquoi nous nous concentrerons plus spécifiquement sur les contradictions perçues comme telles par l'individu, qui font sens pour lui et qui impliqueront une remise en question voire une mise en doute de ses croyances. Il ne s'agit donc pas de contradictions relevant du seul principe logique de contradiction aristotélien, mais de contradictions ordinaires en ce qu'elles s'originent dans le sens commun<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Je tiens à remercier très vivement Gérard Bronner et Pierre Demeulenaere pour leurs remarques et pistes judicieuses. J'adresse également un profond remerciement à toutes les personnes qui m'ont aidé et qui m'ont livré une part importante de leur vécu : sans leur patience, leur détermination et la qualité de leur témoignage, les apports de cette recherche auraient été considérablement amoindris.

<sup>2</sup> Ce type de contradiction est présent dans les travaux de Piaget (« contradictions réelles » (1974, p. 81)) ainsi que dans ceux de ses continuateurs Grize et Piéroul-Le Bonniéc (« contradictions

Une contradiction ordinaire comprend alors l'ensemble des contradictions se manifestant chez l'homme ordinaire : de l'opposition entre deux éléments se contredisant l'un l'autre à la contradiction logique. Parmi ces contradictions ordinaires, deux d'entre elles éclairent plus particulièrement la dynamique des croyances : les contradictions factuelles et les contradictions axiologiques<sup>3</sup>. La dichotomie entre ces deux contradictions trouve tout son sens dans les effets distincts qu'elles produisent sur la dynamique des croyances, mais se rejoignent dans leur caractère contre-intuitif. Seule la contradiction factuelle sera développée ici.

#### UNE FORME DE CONTRADICTION ORDINAIRE : LA CONTRADICTION FACTUELLE

La contradiction factuelle se manifeste, le plus souvent, lors du démenti sans équivoque d'une croyance par les faits. Selon Piaget et Vergopoulo, il serait abusif de considérer le démenti par les faits comme une contradiction, mais ce phénomène est toutefois intéressant en ce qu'il lance inmanquablement l'individu vers une recherche causale au cours de laquelle nombre de contradictions émergeront (1974, p. 81). Dans notre étude, le démenti factuel sera entendu comme une contradiction dès lors qu'il s'oppose à la croyance descriptive – relevant du vrai et du faux – qu'il dément, et qu'il provoque une injonction à raisonner à l'issue de laquelle l'acteur social mettra ce démenti et ses croyances en question. Par exemple, convaincu qu'il fera beau demain, un campeur se prépare à un pique-nique en bord de mer. Or, le lendemain, une tempête de grêle éclate et vient démentir sa prévision. Le campeur révisé aisément son jugement, puisqu'il ne peut nier la présence de cette grêle en lieu et place du soleil attendu. Mais qu'en est-il lorsque ce démenti, cette contradiction factuelle, porte sur des croyances défiant le sens commun pour lesquelles l'adepte convaincu nourrit une adhésion inconditionnelle ?

naturelles » (1983, p. 7). Festinger quant à lui changea de vocable et substitua le terme contradiction au profit de celui de dissonance afin de se distancier pleinement de la contradiction logique (1957, p. 2). Parmi les différents types de dissonance cognitive, Festinger décrira une dissonance comme un désaccord entre une cognition et la réalité (*Ibid.*, p. 11), un déséquilibre, une frustration, une souffrance (*Ibid.*, p.3) et une injonction à réduire la dissonance (*Ibid.*, p. 18). Cette définition de la contradiction est empreinte d'irrationalité en ce que l'individu est mû par ses émotions et par la seule volonté de réduire leur manifestation (Sauvayre, 2009). Étudiant le même objet que Festinger, notre analyse du phénomène s'en démarquera épistémologiquement au niveau du statut ontologique de l'individu et de la place qu'il occupe dans le monde social.

<sup>3</sup> Une contradiction axiologique naît de l'opposition entre deux valeurs. Pour approfondir, voir Sauvayre (2009).

Festinger, Riecken, et Schachter (1993), trois psychosociologues américains, suivirent un groupe ufologique prédisant et attendant un cataclysme annoncé pour le 21 décembre 1955 par Mrs Keech, membre du groupe recevant les enseignements de Sananda, un gardien de la planète Losolo, via l'écriture automatique. Cette prédiction avait suscité l'intérêt de la presse tant elle dépassait l'entendement. Avant l'avènement de ce cataclysme, des extraterrestres devaient venir chercher les membres du groupe pour les sauver de cette catastrophe. Or, les extraterrestres ne vinrent pas au premier rendez-vous, firent faux bond au second et le cataclysme n'eut pas lieu. Si quelques personnes quittèrent le groupe ufologique, d'autres en revanche supportèrent ces démentis successifs sans abandonner leurs croyances. Avant même l'observation de ce groupe d'individus, Festinger et ses collaborateurs (*Ibid.*, p. 11-21) s'étonnaient déjà qu'il fallût quatre désaveux par les faits à un mouvement messianique – créé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et appelé Millerisme du nom de son fondateur – pour que les adeptes renoncent à leur croyance et se désaffilient du groupe massivement. Le mouvement prédisait l'arrivée du Christ sur terre, mais chaque démenti de la prédiction conduisit non pas au désaveu de leur croyance, mais à un regain de prosélytisme, et ce, jusqu'au quatrième démenti. Ainsi, pour Festinger et coll. : « bien qu'il y ait une limite au-delà de laquelle la croyance cède au désaveu des faits, l'infirmité contribue souvent à renforcer la conviction et l'enthousiasme des fidèles » (*Ibid.*, p.21).

À l'instar de ces psychologues sociaux, tout observateur extérieur pourrait donc s'attendre à ce que la contradiction factuelle, démentant la prédiction du cataclysme, produise l'abandon du groupe ufologique mené par Mrs Keech, des croyances et de la doctrine qu'elle prône. La rupture de la croyance est donc attendue dès la survenue du premier démenti. Voir les membres du groupe perdurer dans leurs croyances après ce démenti factuel nous paraît alors irrationnel et incompréhensible. Pourquoi est-ce si mystérieux ? Pourquoi considérons-nous que la rupture d'adhésion doit suivre logiquement le démenti factuel de la croyance ?

#### LA CONTRADICTION FACTUELLE COMME VECTEUR D'IRRATIONALITÉ ?

Les effets attendus d'une contradiction factuelle varient en fonction de l'angle d'observation du phénomène. Ils peuvent alors paraître rationnels comme irrationnels. Nous allons donc aborder et décrire deux points de vue : celui de l'observateur extérieur face à l'univers de croyances d'un adepte convaincu et celui de l'adepte lui-même.

## LE PRISME DE L'OBSERVATEUR EXTÉRIEUR

L'observateur extérieur s'étonne donc que le démenti factuel s'opposant à ses croyances ne provoque pas mécaniquement son abandon. A-t-il raison de s'en étonner ? Deux éléments peuvent être mobilisés afin d'éclairer le sentiment d'irrationalité que l'observateur nourrit à l'égard de l'adepte convaincu dès la première contradiction factuelle de sa croyance : les « schèmes de référence », et le principe de « conjonction abusive »<sup>4</sup>.

Selon Alfred Schütz, les actions et anticipations des acteurs sociaux sont le fruit d'un stock de connaissances typiques communément partagées par les acteurs sociaux. Le monde, préexistant à l'homme ordinaire, est soumis à son expérience et à son interprétation. « Toute interprétation de ce monde est basée sur une réserve d'expériences préalables, les nôtres propres ou celles que nous ont transmises nos parents ou nos professeurs : ces expériences, sous forme de "connaissances disponibles", fonctionnent comme schèmes de référence » (Schütz, 2008 [1953], p. 12). La diversité du monde sera alors appréhendée au moyen de ces « schèmes de référence » socialement acquis. Reprenant cette idée, un individu inscrit dans une société valorisant le rationalisme a de plus fortes chances, au regard de l'état de la connaissance scientifique véhiculée, d'être convaincu de l'impossibilité de prédire l'avenir avec certitude par le seul pouvoir de l'esprit, ou de l'impossibilité de transmettre de l'information au moyen de l'écriture automatique. Cet observateur extérieur s'attend donc à la confirmation de ses anticipations et, conséquemment, au démenti de toutes prédictions s'opposant à sa connaissance du monde. Il s'étonnera également de l'adhésion à des croyances défiant le sens commun, participant ainsi au sentiment d'irrationalité qu'il nourrira à l'égard des adeptes convaincus.

Le second élément, le principe de conjonction abusive, consiste à relier indûment, par conjonction<sup>5</sup>, deux idées ou deux croyances. À partir du seul démenti d'une prédiction, cet observateur extérieur reliant l'ensemble des croyances de l'adepte par conjonction abusive, va inférer la fausseté de l'ensemble des croyances de l'adepte, considérant ainsi qu'il détient la preuve factuelle de ses anticipations. Or, le raisonnement logique déduit de cette contradiction factuelle pourrait avoir la forme suivante :

<sup>4</sup> Ce principe de conjonction abusive diffère du paralogisme de la conjonction (conjunction fallacy) qui consiste en une erreur de raisonnement conduisant à une survalorisation probabiliste de conjonctions (Tversky et Kahneman 1983; Engel, 1998, p. 60-61).

<sup>5</sup> En logique, une conjonction d'énoncés consiste à lier plusieurs énoncés par l'opérateur « et ». Soit les propositions p, q, r, la conjonction de ces propositions se représente sous la forme suivante : p et q et r soit pqr. Si p est faux alors pqr est faux (Quine, 1973, p. 19-22).

- Une prédiction prévoit la survenue d'un cataclysme le 21 décembre 1955.
- Le cataclysme n'a pas lieu.
- La prédiction est fausse.

Ce raisonnement ne conclut donc qu'à la fausseté de la prédiction et non pas à la fausseté de l'ensemble des croyances prônées par le groupe. Or, cet observateur extérieur va conclure non seulement que la prédiction est erronée, mais également que Mrs Keech est insensée, que les extraterrestres n'existent pas, que Dieu ne communique pas avec les hommes au moyen de l'écriture automatique, que l'ensemble de la doctrine prônée n'a pas de sens, etc. Alors que la contradiction factuelle de la prédiction ne dément que la prédiction elle-même, l'observateur extérieur déduit de cette contradiction la preuve, sans équivoque, de la fausseté de l'ensemble des croyances du groupe. Ce faisant, il relie abusivement par conjonction l'ensemble des croyances du mouvement ufologique au démenti factuel. Selon la loi logique décrite notamment par Quine, une conjonction d'énoncés est fausse dès lors qu'un énoncé au moins est faux<sup>6</sup> (1973, p. 19-20). La preuve factuelle du démenti de la prédiction en démontre la fausseté et conduit, au regard de cette loi logique, à déduire la fausseté de l'ensemble des croyances du groupe ufologique. L'observateur extérieur conclut logiquement à la fausseté de l'ensemble de ces croyances et s'attend logiquement à une rupture d'adhésion. Lorsque la rupture attendue ne se manifeste pas, il a alors de « bonnes raisons » (Boudon, 1990 ; 2003) de conclure à l'irrationalité des membres du groupe ufologique. Or, comme nous l'avons décrit précédemment, la contradiction n'a qu'un effet circonscrit qui ne conduit qu'au seul démenti de la prédiction et non à la remise en cause de l'ensemble des croyances prônées par le groupe. Si les conclusions et raisonnements de cet observateur extérieur sont rationnels au sens cognitif du terme, ils l'ont toutefois mené à une erreur de logique. En effet, au sein de son raisonnement s'est glissé un hôte indésirable à savoir la conjonction abusive qui l'a mené indûment à attendre une rupture d'adhésion là où la contradiction factuelle ne produisait qu'une remise en cause partielle de la croyance.

## LE PRISME DE L'ADEPTE CONVAINCU

Une fois développé le regard de l'observateur extérieur, attardons-nous maintenant sur celui de l'adepte convaincu afin d'éclairer les mécanismes de la croyance. Quelles réactions a-t-il face à une contradiction factuelle ? Quels sont les effets sur ses croyances ?

<sup>6</sup> « une conjonction est vraie si et seulement si ses composants sont tous vrais (...) dans la conjonction, la vérité est récessive et la fausseté dominante » (Quine, 1973, p. 22)

Suivons le parcours d'une adepte inscrite dans un mouvement guérisseur et nourrissant un rapport totalisant à ses croyances. Cette adepte est convaincue, avec la plus grande certitude, que l'apposition des mains guérit tous les maux. Elle en est d'autant plus convaincue qu'elle suit rigoureusement l'ensemble des préceptes édictés par le mouvement et la doctrine. Cette doctrine prédit notamment que le respect de l'ensemble des prescriptions garantit la santé ; si toutefois, notre adepte contractait une maladie, l'apposition des mains la guérirait sans coup férir. L'intervention de la médecine serait alors inutile, voire nuisible, car elle générerait des impuretés spirituelles responsables de la maladie elle-même<sup>7</sup>.

Or, notre adepte tombe malade et malgré tous ses efforts, ses prières et ses tentatives de guérison, son mal perdure ; elle est alors hospitalisée d'urgence, et apprend qu'elle aurait pu perdre la vie sans l'intervention de la médecine. Deux contradictions s'imposent alors : la première contradiction oppose la croyance selon laquelle l'apposition des mains guérit tous les maux et le constat que cette pratique ne l'a pas guérie ; la seconde contradiction oppose la croyance selon laquelle les médecins sont inutiles et le fait qu'elle ait eu la vie sauve grâce à eux. Nous allons voir que ces deux contradictions, apparaissant conjointement lors de son hospitalisation, ne produiront pas les mêmes effets sur ses croyances.

La croyance en l'efficacité de l'apposition des mains faisait état de loi générale ne souffrant aucune exception dans l'esprit de cette adepte. Elle s'attendait donc à guérir comme ce fut le cas en de multiples autres occasions par le passé. Or, ses anticipations vont être démenties par les faits. Cette contradiction factuelle ne produira pas une rupture d'adhésion comme peut s'y attendre l'observateur extérieur décrit précédemment, ou comme le prévoient les règles de la logique déductive, mais va générer un questionnement, voire un doute, qui va se muer en une assignation à raisonner. En effet, cette adepte est face à un événement inattendu et inexplicable au moyen de cette loi générale de guérison ; elle va donc raisonner par abduction<sup>8</sup> et tenter de comprendre ce résultat inattendu, de

<sup>7</sup> Toute mauvaise action faite dans cette vie ou dans une vie antérieure produit des impuretés spirituelles. Dès lors que les médecins prescrivent des médicaments ou découpent l'enveloppe physique d'un individu et en retirent une partie, ils génèrent de très grandes impuretés spirituelles.

<sup>8</sup> L'abduction est une forme de raisonnement logique décrit par le philosophe et logicien Pierce au début du XX<sup>e</sup> siècle ; l'abduction est irréductible à la déduction et à l'induction (Chauviré, 2003, p. 77). Ce raisonnement permet de tirer des conclusions raisonnables sans avoir recours à l'observation. L'abduction peut être décrite par le syllogisme suivant : (Pierce, 1931, 5.189)

Un fait surprenant C est observé

Or, si A est vrai, C est également vrai

Alors, on a des raisons de penser que A est vrai

lui donner du sens, en cherchant une règle explicative permettant d'éclairer cette incongruité. Elle retiendra alors celle qui aura la plus large couverture explicative. En premier lieu, elle va émettre l'hypothèse selon laquelle l'apposition des mains est dénuée de tout pouvoir curatif. Mais cette hypothèse entre en contradiction avec l'ensemble des manifestations de guérison qu'elle a vécues ou dont elle a été témoin par le passé. Comment expliquer ces phénomènes de guérison si l'apposition des mains n'a pas de pouvoirs curatifs ? Envisager l'abandon de cette croyance posait donc plus de questions que cela n'en résolvait, d'autant que son expérience personnelle, qui faisait état de preuves subjectives, invalidait cette hypothèse. Pour dépasser cette aporie, cette difficulté à résoudre ce questionnement par elle-même, cette adepte va se tourner vers ses coreligionnaires pour comprendre cet inexplicable. Répondant à ses interrogations, ceux-ci lui proposèrent une autre règle explicative : l'apposition des mains est toujours efficace sauf lorsque les adeptes ont accumulé trop d'impuretés spirituelles. Or, notre adepte avait dérogé à l'une des règles prescrites par le mouvement ce qui, selon la doctrine, avait créé des impuretés spirituelles. Cela expliquait donc pourquoi la guérison par apposition des mains s'était révélée inefficace cette fois-ci. En somme, l'explication proposée par ses coreligionnaires avait un meilleur pouvoir explicatif que celle postulant l'inefficacité de la pratique de guérison. Adopter la première permettait d'effacer toute incompréhension, alors qu'adopter la seconde soulevait de nombreuses interrogations invalidées par l'expérience. Cette adepte n'avait donc pas de raisons, au regard de la logique abductive appliquée, de démentir le pouvoir curatif de l'apposition des mains. Par conséquent, c'est pour de bonnes raisons qu'elle accepte l'explication fournie par ses coreligionnaires. Comme l'a montré Boudon en quantifiant la démarche de la connaissance ordinaire : « On adhère à une théorie quand on a l'impression qu'elle se compose d'un ensemble de propositions qu'on peut toutes accepter, et qu'on ne dispose pas d'une théorie alternative, différente et aussi acceptable » (Boudon, 2003, p. 57). Dès lors que l'adepte a trouvé une explication satisfaisante et acceptable au regard du contexte cognitif qui est le sien, le doute se dissipe sans produire de rupture d'adhésion, car il n'y a pas de raison suffisante pour produire un tel effet. Ce parcours au cœur du raisonnement d'un adepte nous a laissé entrevoir la rationalité de ses choix et la logique de ses raisonnements impulsés par cette première contradiction.

Ce type de raisonnement est alors utilisé afin d'éclairer un événement imprévu. Une nouvelle hypothèse est alors émise, issue des faits, afin de rendre cet inattendu probable. Une abduction consiste donc à adopter une hypothèse suggérée par les faits (Pierce, 1931). Pour Pierce, l'abduction est un raisonnement se retrouvant à la base de toute recherche scientifique (Ibid.).

La seconde contradiction, produite par le même évènement, à savoir l'hospitalisation de cette adepte, porte sur la représentation de la médecine. Avant cet évènement, cette adepte était convaincue que la médecine n'était pas nécessaire puisque son ascétisme, comme prescrit par la doctrine, suffisait à lui garantir la santé, et que la médecine générait des impuretés spirituelles. Or, sans l'intervention d'une équipe médicale, elle aurait pu perdre la vie. Cette contradiction factuelle entre en opposition directe avec ses représentations de la médecine. L'observateur extérieur s'attend à voir la remise en cause complète des deux croyances précédemment citées eu égard au principe de conjonction abusive. Comment l'adepte va-t-elle réagir face à cette contradiction factuelle ?

Devant sa survie aux médecins qui l'ont prise en charge, cette adepte ne peut nier la nécessité de la médecine. Comme cette adepte a survécu grâce à cette prise en charge médicale, elle ne peut nier la nécessité de la médecine. Le raisonnement qui découle de cette contradiction factuelle pourrait alors être décrit comme suit :

- La médecine est inutile
- La médecine m'a sauvé la vie
- La médecine n'est pas inutile

La proposition « la médecine m'a sauvé la vie » contredit la croyance en l'inutilité de la médecine, mais ne contredit en rien la croyance selon laquelle la médecine produit des impuretés spirituelles. Certes, la médecine est utile puisqu'elle lui a sauvé la vie, mais aucune preuve ne lui permet de contredire le fait qu'elle génère des impuretés. Au contraire, lors de son hospitalisation, il lui fut prescrit nombre de médicaments ainsi qu'une opération chirurgicale, cette dernière générant une somme incommensurable d'impuretés au regard de la doctrine. Cette seconde croyance sera d'autant plus difficile à contredire qu'il n'existe pas de démenti factuel d'une telle croyance. Rien ne peut prouver de manière univoque que la médecine ne génère pas d'impuretés spirituelles, tout comme la science ne peut prouver sans équivoque l'inexistence de Dieu<sup>9</sup>.

Comme précédemment, l'adepte est confrontée à un inattendu puisqu'elle était convaincue de n'avoir nul besoin de la médecine. La première conclusion qu'elle peut tirer du syllogisme décrit ci-dessus consiste en la remise en cause de la proposition « la médecine est inutile ». Or, à la différence de la première contradiction, aucune explication concurrente ne put dépasser cette conclusion. Ainsi que le suggère la théorie de la dissonance cognitive, elle aurait pu insérer une exception dans cette croyance comme, par exemple : « la médecine est utile cette fois-ci, mais en général, elle ne l'est pas ». Or, dans le contexte de l'adepte, ce type

<sup>9</sup> Les propositions « Dieu n'existe pas » et « Dieu existe » sont toutes deux des croyances.

de raisonnement *ad hoc* a un pouvoir explicatif bien plus faible que l'acceptation de la réfutation de sa croyance. En outre, cette proposition – la médecine est utile – sera plus conforme à son expérience. Cette contradiction factuelle produit donc l'abandon de la croyance caractérisant la médecine comme inutile et le maintien de l'autre considérant la médecine comme vecteur d'impuretés spirituelles.

La contradiction factuelle a donc une incidence sur les croyances et génère un abandon ; mais cet abandon est circonscrit à la croyance mise en cause dès lors que les raisons et les preuves subjectives sont suffisantes pour ce faire. Le démenti par les faits peut donc produire la remise en cause de la seule croyance contredite sans générer une rupture d'adhésion totale. Seule une rupture partielle et circonscrite pourra alors être observée au sein du système de croyances. Une contradiction factuelle produit donc un effet contre-intuitif partiel et limité là où l'observateur extérieur pouvait s'attendre à une rupture totale d'adhésion.

## CONCLUSION

Au terme de ce voyage au cœur des mécanismes de la croyance, force est de constater que ces mécanismes ne se laissent pas appréhender aisément. La tentation est grande de considérer les adeptes convaincus, adhérant pleinement à des croyances défiant le sens commun, comme des individus aux raisonnements dénués de toute logique. Or, comme nous avons pu le voir, ce sentiment d'irrationalité semble être influencé par « les schèmes de références » et par l'application indue de conjonction abusive. Ces deux éléments nous permettent alors de mieux comprendre ce qui mène l'observateur extérieur à considérer ces adeptes comme des individus irrationnels dès lors qu'ils n'abandonnent pas l'ensemble de leurs croyances à la suite de la manifestation d'une contradiction factuelle. Mais peut-on considérer l'adepte convaincu comme un acteur rationnel mû par de bonnes raisons ? Les croyances défiant le sens commun, portées par des adeptes convaincus, dépassent tant l'entendement qu'elles paraissent dénuées de toute logique. Or, lorsqu'une contradiction factuelle apparaît et entre en opposition avec les croyances d'un adepte, celui-ci va procéder par abduction afin de comprendre cette situation inattendue et de lui donner du sens. Il ne révisera alors que les seules croyances contredites par le démenti factuel si toutefois il dispose de raisons suffisantes pour ce faire<sup>10</sup>. Il conservera, par ailleurs, l'ensemble des croyances qui n'auront pas été mises en doute. Les croyances des adeptes

<sup>10</sup> Ces raisons peuvent être constituées de preuves objectives comme subjectives. L'adepte acceptera alors les hypothèses falsifiées par l'expérience et qui, ce faisant, représentent les explications les plus acceptables dans le contexte cognitif qui est le sien.

convaincus paraissent ainsi morcelées ou structurées en îlots indépendants les uns des autres de sorte que les contradictions factuelles n'affectent pas l'ensemble de leur système de croyances. Ce morcellement de la croyance est si contre-intuitif qu'il peut provoquer un sentiment d'irrationalité non seulement à l'égard des croyances déifiant le sens commun, mais également à l'égard de l'adepte lui-même. Or, si les croyances endossées par ces adeptes convaincus paraissent irrationnelles, elles sont endossées pour de bonnes raisons (Boudon, 1990) et la logique des raisonnements qu'ils mettent en œuvre à l'issue des nombreuses contradictions qui jalonnent leur parcours reste des plus rationnelles au sens cognitif du terme.

## RÉFÉRENCES

- 1] Boudon, Raymond (1990), *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Paris, Fayard.
- 2] Boudon, Raymond (2003), *Raison, bonnes raisons*, Paris, PUF.
- 3] Chauviré, Christiane (2003), *Le grand miroir. Essais sur Pierce et sur Wittgenstein*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises.
- 4] Engel, Pascal (1998), « Biais, raisonnement et rationalité », in Borzeix Anni, Alban Bouvier & Patrick Pharo (Ed.), *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*, Paris, CNRS Éditions, pp. 59-69.
- 5] Festinger, Leon (1957), *A Theory Of Cognitive Dissonance*, Stanford, Stanford University Press.
- 6] Festinger, Leon, Riecken, Henry W. & Schachter, Stanley (1993), *L'échec d'une prophétie*, trad. Mayoux Sophie & Rozenberg Paul, Paris, PUF.
- 7] Grize, Jean Blaise & Piéraud-Le Bonniec Gilberte (1983), *La Contradiction : essai sur les opérations de la pensée*, Paris, PUF.
- 8] Piaget Jean (1974), *Recherches sur la contradiction, t. I*, « Les différentes formes de contradiction », Paris, PUF.
- 9] Piaget, Jean, & Vergopoulo, Thalia (1974), « Les différentes attitudes face à la non-confirmation d'une prévision », in *Recherche sur la contradiction, t. I*, « Les différentes formes de contradiction », Paris, PUF, p. 81-106.
- 10] Peirce, Charles Sanders (1931), *Collected papers of Charles Sanders Peirce*, Hartshorne Charles et Weiss Paul (Ed.), Cambridge, Harvard University Press.
- 11] Quine, Willard V. O. (1973), *Méthodes de logique*, trad. Clavelin Maurice, Paris, Armand Colin.
- 12] Sauvayre, Romy (2009), « Croyances et rationalité cognitive : les effets des contradictions ordinaires sur la révision des croyances », in Erckert Guillaume, Michon Bruno & Vivarelli Clémentine (Ed.), *La croyance de la théorie au terrain*, Paris, Hermann (à paraître).
- 13] Schütz, Alfred (2008), *Le chercheur et le quotidien*, Noschis Kaj & Caprona Denys de (Ed.), trad. Noschis-Gillie'ron Anne, Paris, Klincksieck.
- 14] Tversky, Amos & Kahneman, Daniel (1983), « Extensional versus intuitive reasoning : The conjunction fallacy in probability judgment », *Psychological Review*, vol. 90, n° 4, p. 293-315